

Compte rendu de la Conférence à l'Ecole militaire du 9 février 2023

Clemenceau (1841-1929) présenté par Jean-Noël Jeanneney

ACCUEIL

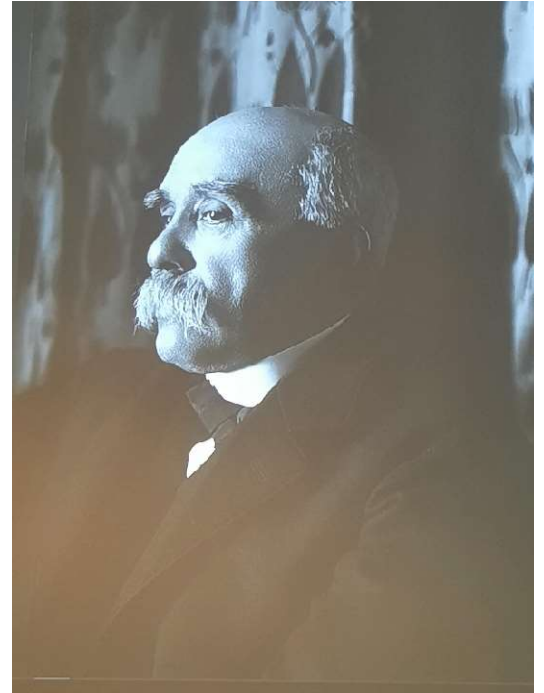
A 18h30, 120 personnes sont rassemblées à l'amphithéâtre Louis de l'Ecole militaire pour entendre J-N Jeanneney. Au nom de l'association "Ecole militaire- lieu de mémoire" son président Cyrille Schott adresse un message de bienvenue au conférencier qu'il présente brièvement. Jean d'Izarny-Gargas remercie également M. Jeanneney d'avoir accepté cette conférence en présence des membres des associations Amis du Champ de Mars. Nous sommes alors invités à partager la passion de notre conférencier pour Georges Clemenceau.

COMPTE RENDU

NB : Ce compte rendu se limitera à donner les impressions d'un auditeur, sans prétendre retracer le captivant exposé du conférencier.



M. Jeanneney remercie les associations de l'intérêt porté à Georges Clemenceau, en particulier dans l'enceinte de l'Ecole militaire et devant sa représentation en buste particulièrement réussie. Il invite les participants, si ce n'est déjà fait, à visiter le musée où Clemenceau a vécu rue Franklin. Sur l'écran le personnage sombre le représente bien, lui qui fustigeait ses adversaires « celui qui n'aurait pas d'ennemis, serait quelqu'un qui n'a rien fait ».



Au cours d'une longue période de 70 ans de vie publique, Il fut d'abord agitateur étudiant avant de finir en « Père de la victoire » selon l'expression de Poincaré, avec qui, il entretenait des rapports de rivalité. Il a néanmoins connu une défaite électorale dans le Var en 1893, au moment de la crise financière de Panama.

Il ne résistait pas à caractériser ses contemporains du monde politique d'un trait d'ironie, qui allait au-delà de l'humour. On lui connaît néanmoins son amitié fidèle avec Monet, notamment lors de son projet d'opération de la cataracte et de son soutien à l'exposition des nymphéas au musée de l'Orangerie.

Diplômé de l'école de médecine de Nantes, il était médecin de « pauvres » à Montmartre (1885-1890) ce qui lui a donné l'énergie pour s'attaquer à l'alcoolisme et au poison des peintres : la céruse. Il s'est toujours prononcé contre la peine de mort, notamment celle des anarchistes.

Sa correspondance montre des relations contrastées avec les femmes. Il se déclarait souvent amoureux. A la suite de son séjour aux Etats unis (1865-1869) où son bilinguisme semble avoir séduit l'une de ses élèves Mary Plummer qu'il épouse mais la délaisse auprès des ses beaux parents en Vendée et la maltraite sous différents prétextes, comme en témoigne la correspondance. Par opportunité politique, plus que par conviction, il se déclare contre le droit de vote aux femmes qui seraient « trop influencées par le clergé ». Cependant, il devient ami de Paul Poiret le couturier qui a délivré les femmes de leur corset !

Les sources de son héritage culturel sont :

- La Grèce et son polythéisme. Il salue Démosthène (384-322) – homme d'action- en même temps que Socrate (470-399), Platon (428-348) ou Aristote (384-322)
- Le christianisme, mais critique le cléricalisme
- Les Lumières, la République et la Révolution française. Contre les adversaires de la Révolution, il la défend en considérant qu'il faut la prendre « comme un bloc » !

Il croit à la génération spontanée et défend farouchement la laïcité, mais il se méfie des dérives de l'intolérance.

Jaurès défendant le monopole scolaire au sein de l'Etat, Clémenceau le refuse au nom de la liberté de penser.

Les débats parlementaires sur la politique coloniale en 1885 l'opposent à Jules Ferry « *Les races supérieures ont un droit sur les races inférieures* » au motif de leur devoir de civilisation. Clemenceau considère au contraire que la civilisation passe par les droits de l'homme et la justice. Toutefois, il saura s'opposer aux conquêtes coloniales des autres nations quand il s'agira de défendre celles de la France qui y voit son intérêt.

Grand voyageur, il observera les conditions du commerce et fait la promotion de l'Etat organisateur du marché et des conditions du travail. Ainsi, il instaure le repos hebdomadaire et l'impôt sur le revenu pour la redistribution des richesses.

Marqué par l'affaire Dreyfus, il sera sévère envers les juges, mais il soutiendra les militaires en général tout en critiquant leurs actions qu'elles soient militaires ou non (Foch et Castelnau notamment). Il n'hésite pas à se battre en duel, armes à la main ou en joutes oratoires. Pour lui, la parole doit se mêler à l'action. Il rendra visite à Zola en exil en Angleterre. Plus tard, il fera déposer les cendres de Zola au Panthéon.



Ses débats avec Jaurès en sont l'illustration. Lorsqu'on lui reproche de vouloir sans cesse renverser de nouveaux gouvernements, il s'en défend en prétendant que « *ce sont les mêmes* ». Jaurès plaide pour le futur, tandis que Clemenceau prétendait agir au présent.

On a reproché à Clemenceau ses négociations lors du traité de Versailles qui aurait avantage la Pologne au détriment de l'Autriche-Hongrie.

Georges Clemenceau, Thomas Woodrow Wilson et Lloyd George sortent du palais de Versailles, après la signature du traité de paix, le 28 juin 1919.



Il a répondu à Karl Marx en se prononçant pour la liberté intégrale de l'individu et contre l'appropriation du sol.

Il résidait rue Franklin dans un appartement loué. Il entretenait de bonnes relations de voisinage jusqu'au moment où l'immeuble fut mis en vente. Alors, un Américain disputa victorieusement l'immeuble aux voisins, les religieux du collège St-Louis de Gonzague. Ultérieurement, cet immeuble sera récupéré en donation où s'installera le musée Clemenceau.

La sépulture de Georges Clemenceau, qu'il a voulu simple, se trouve au *Colombier* à Mouchamps en Vendée près de La Roche sur Yon.

Bernard Seydoux remercie notre conférencier sous les applaudissements nourris de la salle, tout en lui remettant deux ouvrages.

Rédigé par André Volpelier

Jean Noël Jeanneney est historien et homme politique, issu d'une famille d'hommes politiques. Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire politique, le théâtre de la conversation imaginaire entre Blum et Jaurès. Ses chroniques à la radio et dans les journaux sont très appréciées ainsi que divers documentaires pour la télévision tels que Léon Blum, Léopold Senghor, Jaurès, Maghreb 39-45. Citons : Georges Mandel l'homme qu'on attendait (1991), Victor Hugo et la République (2002), Clemenceau : portrait d'un homme libre (2013), Clemenceau, dernières nouvelles du Tigre (2016), Le Rocher de Süsten : mémoire I (1942-1982), mémoire II (1982-1991) (2022).